LA RÈINO PEDAUGO

- LEGÈNDO -

Dins aquel tems, le païs de Toulouso N'ero pas mai joul'gouber des Roumans, L'abion vendut à d'aules gourrimans, Al noum de Roumo autivo e mai gelouso. E nonanto ans, aici, les Visigots An mounarcat coumo sus de ragots.

Aquelis flèus s'en venguèroun en masso, Forobandits per la fam et la tor, Dambe l'martel matatruc del Dieus Tor, Per estrissa nostro valento raço; S'espandission en terribles agrums, Enfalenant les pus maissants ferums.

Nautis e forts, pelsses roussels e grasses, En rauquejant de salvatges apels, Eroun vestits de quèr, cuberts de pels D'ourses gigants escanats dins lhours brasses; I calho d'or e de sang e de foc, E brandission lhours pigassos de roc!

A cavalhous sus d'ègos sens cabestre, Courrion, courrion per grequeja les cams, S'embriaigant dins las vilos, pacans Qu'oubedicion, enlugrats, à-n-un mestre, Rei enmalit e fer qu'abiò sannat Soun cap de tièro e pel mens soun ainat.

Tu que pus tard fousquères la gardiano De belis dreits bravoment counquistats, Vès l'an cinq-cents, ères dins lhours estats. Es alavès, ô cieutat palladiano, Qu'abios un loup rouge, un tiran afric! Les sacamans l'apelaboun Uric.

Adieu, soulelh, — basilicos, arenos Ount s'ausissiò le rugi des liouns,

LA REINE PEDAUQUE

- LĖGENDE -

En ce temps-là, le pays de Toulouse n'était plus sous le gouvernement des Romains 1, on l'avait vendu à de méchants rôdeurs, au nom de Rome fière et jalouse. Et nonante aus, ici, les Wisigoths ont régné comme sur des nains.

Ces fléaux vinrent en masse, exilés par la faim et la glace, avec le lourd marteau du Dieu Thor, pour écraser notre vailante race; ils s'étendaient en groupes terribles, qui puaient les plus affreuses odeurs de fauve.

Grands et robustes, les cheveux blonds et gras, en ranquant de sauvages appels, ils étaient vêtus de cuir, couverts de peaux d'ours géants, étranglés dans leurs bras; il leur fallait et du sang et du feu. Et ils brandissaient leurs hâches de pierre 2!

A cheval sur des juments sans licou, ils allaient, ils allaient pour bouleverser les champs, ivrognant dans les villes, brigands qui obéissaient, aveuglés, a leur terrible maître, un roi furieux qui avait assassiné son chef de famille et, pour le moins, son frère ainé.

Toi, qui gardas plus tard de beaux droils courageusement conquis 3, vers l'an cinq cent tu étais de leurs états. C'est alors, ô cité palladienne, que tu avais un loup rouge, un tyran acharné! Les pillards le nommaient Euric.

Adieu, soleil, basiliques, arènes où s'ouïssaient les rugissements des lions, — ô capitole, ô

¹ Toulouse fut cédée, en 418, aux Wisigoths par le patrice Constance, au nom de l'empereur Honorius.

^{2 «} Les haches de pierre sonnaient, » Chant d'Hildebrand et Hadubrand, trad., Ampère.
3 Libertés municipales, 1206-1229 : « Une simple commune de France, dit Chateaubriand, la petite république de Toulouse, brava, pendant vingt ans, les anathèmes des papes, les fureurs de l'inquisition, les assauts de trois rois de France. »

O capitol, ô fiers descuriouns!
Tresors qu'an fait ta faudo e tas mas plenos!
Adieu, escolo e sapiens proufessous
Qu'al Mantouan an dounat de licsous!

Que t'an badado, ô frescouleto poumo Al mièi de l'ort delicious del Miechjoun! La Republico, e t'en brembos toutjoun, De tu fasquèt uno segoundo Roumo. Dins le fangas de la barbaritat Trelusissió toun antico beutat.

Le rei Uric qu'en jugulant l'Espagno Te desgrunèt nobles coumo milh rous E n'ero pas qu'un assasin afrous, Ai las! abiò belo et douço coumpagno, — Pourtabo l'noum estrange e salvatjas De Ranachildo, e veniò de grand jas.

Elo semblabo uno forto estatuo Faito pr'un grec, dambe engenh al cisel. L'albo, sigur, daurabo le sieu pel, Loung e trenat, e la mar verdo-bluo Dins les sieus uelhs metiò sa prigoundou. Quno car blanco e qun sé panadou!

Tout le païs couneissiò la Regino. Après abé dourmit costo las founts, Coumo Diano, en trevant, sus les mounts, Selvos d'Ardeno, à travès l'escurino, Cassabo loups, ourses e porcs-singlas; Nadabo apuei, quand soun cos ero las.

Ero toutjoun per les rieus coumo un cinne; Fasquèt leva l'aquaduc gieuletat Que, dins Toulouso, a loung-tems trespourtat Doutce peds d'aigo e mai, qu'ero pla dinne D'esse metut sul'coumte des Roumans, Les coustrutous d'oubratges subrumans.

E les sieus banhs qu'abion mai d'uno nauco! Ount es sa glorio? Ai! l'empourtèt le vent! fiers décurions! — trésors qui remplissaient ton giron et tes mains! Adieu, école et savants professeurs qui, au Mantouan 4, avaient donné des leçons!

Que l'on t'a enviée, ô fraîche pomme, au milieu du jardin délicieux du Midi! La République 5, et tu t'en souviens toujours, fit de toi une seconde Rome. Dans le bourbier de la barbarie, ton antique beauté rayonnait.

Le roi Euric qui, en soumettant l'Espagne égréna les nobles comme (épis) de mais roux et (qui) n'était qu'un affreux 6, assassin hélas! avait belle et douce compagne; elle portait le nom étrange et assez sauvage de Ranachilde, et elle était de haute lignée.

Elle pouvait être comparée à une robuste statue faite au ciseau par un grec, avec génie. L'aube, à coup sûr, dorait ses cheveux, longs et tressés, et la mer d'un vert bleu dans ses yeux mettait sa profondeur. Quelle chair blanche et quel sein beau à voir!

Tout le pays connaissait la Reine. Après avoir dormi à côté des fontaines, comme Diane 1, en rôdant, sur les monts, les forêts de l'Ardenne, à travers l'obscurité, elle chassait loups, ours et sangliers; elle nageait ensuite, quand son corps était las.

Elle était toujours dans les rivières comme un cygne. Elle fit ériger l'aqueduc en briques qui, dans Toulouse, a longtemps conduit douze pieds d'ean et davantage(ct)qui était bien digne d'être mis sur le compte des Romains, les constructeurs d'ouvrages surhumains.

Et ses bains qui avaient plus d'une cuve! Où est sa gloire? Ah! le vent l'emporta! Ce qui

^{4 «} Le mérite des professeurs fut tel qu'il donna naissance au conte populaire que Virgile, abandonnant Rome, était venu étudier la littérature au collège de Pech-David. » Précis de l'histoire de Toulouse. Biogr. Toulouzaine. T. I, 1823.

^{5 «} L'an de Rome 678, Toulouse fut, dit-on, élevée au rang de colonie de la République. » etc., etc.

⁶ Il assassina son frère Théodoric II.

⁷ Histoire des institutions religieuses, politiques, judiciaires et littéraires de la ville de Toulouse, par Alexandre du Mège. T. !, p. 120.

Empacho pas que l'pople se souven Del genti tems ount la Reino Pedauco Coumo uno fado, ambe la pax al cor, Veniò fiala douçoment soun li d'or.

Quand tourno l'miei de la poulido Primo, E que s'agafo à la randuro en flous Un fial de sedo ou de lux, miraclous, Disoun: « Soun fus nous le mando sus l'imo! « La sieu counoulho oubrejo sens relais E, per aco, deminjo pas soun fais. »

Preso d'ennuch, se sentint alagado, Tristo, perdèt le vam d'ana cassa; Se rufissiò, cresiò se sanglaça. Fousquèt, un joun, de lepro roussegado E s'amaguèt, del colh junquos as peds, Joubs un vestit superbe autant qu'espès.

Ero al moument ount, dedins l'Aquitano, Sarni, Marcial, Antèn le Pamieres Fasion sens pou miracles toutis tres, En semenant la paraulo crestiano. « Fraires, dision, peds nuds e frount nimbat, La negro nueit davant la lux s'abat.

« Aro, a finit la bestialenco vido. Levats le cap, omes, e siots parieus, Joubs le soulelh e per le nouvel Dieus. Se cal aima. L'aulo guerro es ourrido. Que sentisquets dins l'armo e dins le cos La belo pax toumba coumo de ros! »

Dins soun palais, carriero Peirolado, Al vielh quartie qu'es abuei Sant-Subra, La Reino en plours se voulio delibra D'aquelo ourrou dount ero pla saulado. Quno tahino i balhabo soun mal! Fasquet manda dreit à-n-elo Marcial.

Cande, arribet l'apostoul de Limotge E Ranahildo ajet, en le vesent, Coumo le crid d'uno urouso jacent. El respoundet : « Aici, que l'Amour lotge! » Dins la crambasso eroun toutis dous souls. Elo, sul'cop, se metet à genouls.

Preguèt: « Tenets! Si la santat me tourno, Balharè viteà 'n Jesus-Crist moun cor, E les gourris auran le mieu tresor! » n'empêche pas que le peuple se souvient du joil temps où la Reine Pedauque comme une fée, avec la paix au cœur, venait filer doucement son lin d'or.

Quand revient le milieu du gentil printemps, lorsque s'accroche à la haie en fleurs un fide soie ou de lumière, merveilleux, on dit: « Son fuseau nous l'envoie sur la brise! Sa quenouille œuvre sans relâche et pourtant, le lin dont elle est chargée ne diminue pas. »

Prise d'ennui, se sentant accablée, triste, elle perdit l'ardeur d'aller chasser; elle se ridait. elle croyait (sentir) son sang se glacer. Elle fut, un jour, rongée de lèpre et cacha son corps, du cou aux pieds, sous un vêtement magnifique autant qu'épais.

C'était au moment où dans l'Aquitaine, Saturnin, Martial, Antonin de Pamiers faisaient sans peur des miracles tous les trois, en semant la parole chrétienne. « Frères, disaient-ils, pieds nus et front nimbé, la nuit noire devant la lumière s'abat.

« Maintenant, a fini la bestiale vie. Levez la tête, hommes, et soyez égaux, sous le soleil et de par le nouveaux Dieu. Il faut s'aimer. La hideuse guerre est bannie. Sentez dans l'ame et dans le corps la belle paix tomber comme de la rosée! »

Dans son palais, rue Peyrelade, au vieux quartier qui est aujourd'hui Saint-Cyprien, la Reine en pleurs voulait se délivrer de cette horreur dont elle avait son saoul. Quelle tristesse lui donnait son mal! Elle fit appeler Martial.

Candide, arriva l'apôtre de Limoges et Ranachilde eut, en le voyant, comme le cri d'une heureuse accouchée. Lui répondit: Que l'Amour se loge, ici! Dans la vaste chambre ils étaient seuls tous les deux. Elle, sur-le-champ, se mit à genoux.

Elle pria: « Tenez! si la santé me revient, je donnerai vite à Jésus-Christ mon cœur, et les mendiants auront mon trésor! » Marcial, prenent d'aigo dins uno dourno, Dambie le biais de Sant-Jan l'oundejèt E de tout mal tabés la soulajèt.

Le pople crei la vese, dins sa nauco,

— Quand l'apostoul la tiro del canvalh,

— A Sant-Sarni, qu'oundro le grand pourtalh,
E va disent: « La Regino Pedauco
Es fado e santo, — ambe soun magic fus
Fialo toutjoun pes paures de Jesus. »

Auguste Fourès, 1883.

Martial prenant de l'eau dans une cruche, avec la manière de saint Jean-Baptiste l'ondoya, et de tout mal aussi il la guérit.

Le peuple croit la voir, dans sa cuve (quand l'apôtre la tira du gouffre), à Saint-Sernin, ornant le grand portail, et il va disant: « La Reine Pedauque est fée et sainte, avec son fuseau magique elle file toujours pour les pauvres de Jésus-Christ. »

A. F.

PRINTÈM

A M. Auzière, de Montpellier

La tramountana frejouluda A pas boufa dempioi bon brièu: Dins lou passat, gracias a Dièu, Janvié degola, à la sournuda.

Lous ameliés de l'avenguda, La margarida au ras dau rièu, La viòuleta en sa rescounduda An senti lou dous recalièu

De la primeta que se sara. Aubres, aucels, flouses tout ara, Couma cad-an, o ben nascuts!

PRINTEMPS

La frileuse tramontane i n'a pas soufflé depuis longtemps. Dans le passé, Dieu merci! Janvier se précipite en silence.

Les amandiers de l'avenue, la marguerite au bord du ruisseau, la violette dans sa cachette ont senti la douce chaleur

Du doux printemps qui s'approche. Arbres, oiseaux, fleurs, hientôt comme tous les ans, ô fortunes!

t Vent du N.-E.

FÉVRIER 1884. — T. VII.